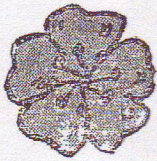
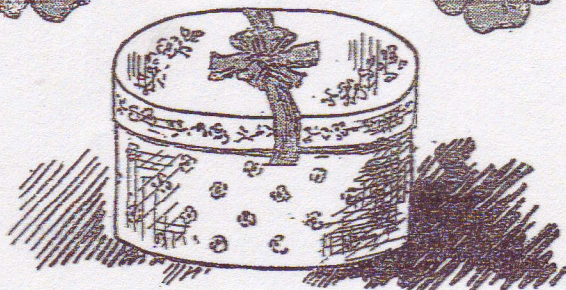


thebleudoor.com



Tour du Jardin à Chapeau



— Tu pleures, Pioup ? demanda son compagnon pris de pitié pour la faiblesse du petit Savoyard. — Tu penses au pays, à la mère, aux petites sœurs ? c'est pas gai le métier, allez, monsieur, j'aimerais mieux être comme vous avec des habits bien neufs et bien chauds, mais ce n'est pas tout, la besogne ne se fait pas, allons, Pioup, du courage et du jarret, grimpe vite.

— Quoi ? reprit le laquais effrayé, l'enfant va monter ?

Il le faut bien ; c'est pas pour rien qu'il a un corps de belle, c'est le meilleur ouvrier du patron, ses mains sont les meilleures raclettes, c'est pas dire pour cela qu'il soit mieux nourri, ni moins battu !

— Il ne montera pas, déclara le domestique, si M^{me} de Simers était là elle l'interdirait ; il ne montera pas !

— Oh bien ! que dirait le patron ? Si nous ne rapportions pas notre plein sac de suie nous serions noirs de coups, au lieu de l'être de charbon.

Le domestique, atterré, courait par le vestibule, et frappant discrètement à la porte de M^{me} de Simers, il la mit au courant de la scène qui allait se passer dans son appartement.



— Je voudrais bien le voir, ce petit garçon.

— Un enfant de sept ans, s'écria-t-elle ! exposé à des souffrances pareilles ! Un enfant comme mon fils livré à ces traitements brutaux ! Ah ! le cœur me manque !

— Yves ! mon petit ! entends-tu ce que me dit Antoine ?

Près de sa mère un ravissant petit garçon accourut.

Rien ne pourrait faire le tableau exact de cette petite créature angélique. Une peau transparente laissait entrevoir des veines bleuâtres, une chevelure ondulée et dorée tom-

— fées.

Il était tout en blanc, depuis la blouse d'étoffe souple qui le revêtait, jusqu'aux bottines qui maintenaient son pied dans une élégante cambrure.

— Je voudrais bien le voir, maman, ce pauvre petit garçon, je voudrais lui donner tous mes jouets, tous mes sous, dis, maman, le veux-tu ?

— Chéri, ne donne ni tes jouets ni tes sous, car ils lui seraient pris par son méchant patron ; mais nous pourrions faire mieux pour ce pauvre petit. Viens avec moi dans le salon.

Antoine avait regagné son poste d'observation ; et lorsque sa maîtresse, M^{me} de Simers y arriva, Pioup était déjà au faite de la cheminée.

— Eh bien ! demanda Yves, où est le ramoneur ?

— Hisse là-haut ! Hou ! hou ! criait une voix dans l'intérieur du foyer.

Des profondeurs du long tuyau noir un cri partit douloureux et étouffé.

— Quel est ce cri ? continua l'enfant riche :

— Hou ! hou ! Hisse toujours !

Mais aux accents de Torgnagno aucun mot ne répondait.

Le plus grand des ramoneurs sortit enfin de l'âtre sombre. Il doit s'être accroché, dit-il un peu ému, ça arrive quelquefois dans le métier, le patron en a déjà vu mourir deux de la même façon. Ils s'étaient crevés la tête contre une pique.

— C'est affreux ce que vous dites là, gémit la jeune femme, blême et défaillante, à la pensée qu'une telle atrocité pût arriver au pauvre enfant.

Yves sanglotait.

— Tirez le petit ! tirez-le ; il va mourir, maman ! maman ! il faut le rattraper.

Pioup ! cria de toutes ses forces le malheureux Torgnagno, qui prévoyait son retour chez le patron, et la grêle de mauvais traitements qui accompagneraient cette nouvelle affreuse.

— Pioup ! Pioup ! Réponds !

Un gémissement répondit enfin à l'appel ; mais l'enfant ne redescendait pas.

— Tu es croché dans le mur, dis Pioup ? Hou ! Hou ! Tu es croché ?

— Antoine, allez vite chercher les pompiers, commanda M^{me} de Simers, ils ont des instruments qui permettent de pénétrer et de se rendre compte de l'état des cheminées, et s'il est nécessaire on démolira la muraille.

Les pompiers arrivèrent aussitôt et se mirent en devoir de frapper à coups de pioche dans les parois du mur.

— Doucement, doucement il ne doit pas être très haut.

En effet, à trois mètres à peu près, dans l'ouverture béante de la brèche, deux petites jambes noires étaient maintenues par les aspérités pierreuses.

— Encore une écornure à la muraille, dirent les pompiers, et nous attrapons le pauvre marmot.

— Dans quel état va-t-il être ?

Cette question tout le monde se l'était déjà posée, et l'inquiétude était grande, car Pioup ne donnait plus aucun signe de vie.

(A suivre.)

thebleudoor.com R. GANOLD.

LE CARTON A CHAPEAU DE BLEUETTE

Ayez une feuille de bristol un peu fort et après avoir calqué les différentes parties du modèle, reportez ce calque sur le bristol. Pour le moment, vous ne tiendrez pas compte du ruban. Dessinez à l'encre de Chine tous les traits noirs des bouquets d'églantines, puis coloriez, les feuilles en vert de diverses nuances ; les églantines, roses ou laissées blanches, à votre goût, sur le dessus du carton. Quant à celles qui forment un semis sur le tour du carton, il faudra les colorier en rose.

Ce tour du carton n'est ici donné qu'à moitié faute de place. Il vous faudra donc une bande de carton double en longueur et même un peu plus, car les deux extrémités doivent être col-

lées l'une sur l'autre pour former une sorte de tuyau. Pour le fond du carton, vous taillerez comme pour le dessus en laissant en plus un centimètre tout autre. Ce centimètre sera séparé du fond par une ligne pointillée ; vous taillerez ce bord de place en place en pliant sur la ligne pointillée, vous en enduirez un côté de colle et vous l'introduirez dans le cylindre formé par le tour du carton. Puis vous laisserez sécher.

Vous ferez de même pour le dessus, inciserez le bord de place en place et le collerez sous la petite bande décorée destinée à former le rebord du dessus.

Tout l'objet étant parfaitement sec, vous faites deux incisions dans la partie inférieure du carton, l'une à gauche, l'autre à droite, et vous passez, dans chacune d'elles, un ruban dont les deux bouts se noueront sur le couvercle.

TANTE JACQUELINE.